

Ms. 3635

Livre d'Heures

II + 97 ff. + II · 158 × 114 mm. · parchemin · XV^e siècle (texte) et XVI^e siècle (décoration) · latin et français · France

C'est un manuscrit en latin, seulement le calendrier (f. 1r-12v) a été composé en français, ainsi que les Quinze joies de la Vierge, suivies des Sept requêtes et de la Prière à la Croix (f. 92r-97v). Pierre Rézeau considère que nombreux sont les cas où la prière des Quinze joies de la Vierge, avec les Sept requêtes et la Prière à la Croix, constituent le seul passage en français dans les livres d'Heures (cf. *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge*, Genève, 1982, p. 14).

Un très bon état de conservation · Foliotation moderne, au crayon · Justification : env. 105 × 67 mm. Réglure à l'encre rouge diluée : env. 104 × 64 mm. 21 lignes écrites.

Reliure en cuir brun foncé (169 × 123 mm.), dont les plats et le dos ornés, assez finement exécutée. Au dos, une inscription en lettres dorées : *PRECES* ; et plus bas, une autre inscription en lettres dorées également : *PSALMI*. Les gardes collées et les gardes volantes initiale et finale en moire violette de soie.

Chaque page est accompagnée d'une bordure dans la marge de gouttière, avec des motifs végétaux ; au f. 17r, on voit aussi une bordure partielle dans la marge de petit fond, qui accompagne l'initiale *O*. Surtout celles qui sont présentes dans le calendrier paraissent particulières, car elles contiennent des représentations figurées, parmi lesquelles les signes du zodiaque : un homme assis à table (f. 1r) et le Verseau (1v) pour le janvier ; un homme en train de réchauffer ses mains devant la cheminée (f. 2r) et les Poissons (f. 2v) pour le février ; un paysan en train de travailler avec une pelle dans une vigne (f. 3r) et le Bélier (f. 3v) pour le mars ; un jeune homme portant des fleurs (f. 4r) et le Taureau (f. 4v) pour l'avril ; un jeune homme et une dame en train de chevaucher sur un même cheval (f. 5r) et les Gémeaux (f. 5v) pour le mai ; un paysan en train de faucher l'herbe avec une faux (f. 6r) et le Cancer (f. 6v) pour le juin ; un moissonneur au travail, une faucille à la main (f. 7r) et le Lion (f. 7v) pour le juillet ; un paysan en train de battre une gerbe de blé avec un fléau (f. 8r) et la Vierge (f. 8v) pour l'août ; un paysan en train de presser les raisins avec ses pieds, dans une cuve (f. 9r) et la Balance (f. 9v) pour le septembre ; un semeur (f. 10r) et le Scorpion (f. 10v) pour l'octobre ; un porcher sous un arbre, en train d'abattre les fruits avec un bâton (f. 11r) et le Sagittaire (f. 11v) pour le novembre ; un paysan essayant de tuer un



animal avec une hache, peut-être un loup (f. 12r) et le Capricorne (f. 12v) pour le décembre. Rubrication. Initiales ornées, parfois avec des motifs floraux, dont l'exécution semble assez simple, même si l'on constate l'usage de l'or ; elles sont de 1, 2, 3 et 4 unités de réglure. Lettres rehaussées en jaune. Les bouts-de-ligne. Dans le calendrier, les noms des saint(e)s et ceux des fêtes transcrits à l'encre alternativement bleue et rouge ; en outre, inscriptions en lettres dorées.

Les miniatures :

(f. 13r) Une miniature divisée en huit compartiments. Dans le premier, saint Jean l'Évangéliste en train d'écrire son évangile ; un phylactère sur ses genoux, avec l'inscription : *In principio erat verbum* (c'est une mauvaise imitation de l'écriture du XV^e s. – la même remarque vaut pour les autres phylactères contenant des inscriptions ; cf. les considérations sur la/les date(s) de l'exécution du manuscrit). Saint Jean tient la plume dans sa main gauche. Dans le deuxième compartiment, probablement saint Matthieu en train de lire ; il tient un pupitre ou un livre dans ses mains, sur lequel une banderole avec des traits verticaux, représentant l'écriture. Dans le troisième, l'aigle symbolisant saint Jean ; il tient un phylactère dans son bec, avec l'inscription : *Secundum Johannam* [sic]. Plus bas, dans le quatrième compartiment, probablement saint Luc en train d'écrire, il tient la plume dans sa main droite, une banderole sur ses genoux avec des traits verticaux, représentant l'écriture ; un livre ouvert sur un pupitre, du côté droit. Dans le cinquième, probablement saint Marc, une banderole sur ses genoux avec des traits verticaux, représentant l'écriture ; la main droite soulevée. Dans le sixième, l'ange symbolisant saint Matthieu, avec un phylactère contenant une inscription : *Secundum Matheum*. Dans le septième compartiment, le bœuf ailé de saint Luc, avec un phylactère contenant une inscription : *Secundum Lucam*. Et dans le huitième, le lion ailé de saint Marc, avec un phylactère contenant une inscription (partiellement effacée) : *Secundum [M]arcum*.

(f. 22r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de l'Annonciation : la Vierge Marie, agenouillée sur un prie-Dieu, regarde en arrière ; derrière elle, l'Archange Gabriel agenouillé et accompagné d'un phylactère avec l'inscription : *Ave : Gratia : Plena* ; une colombe symbolisant l'Esprit Saint au-dessus de la tête de la Vierge Marie. Les autres compartiments sont marginaux. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente une sainte martyre, avec la palme de martyre dans sa main gauche ; et le deuxième – sainte Catherine d'Alexandrie : elle tient un livre dans sa main droite et une épée dans sa main gauche. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre Joachim et Anne. Et le deuxième – les épousailles de la Vierge Marie avec saint Joseph ; deux personnages à côté d'eux et un saint évêque se tient derrière.



(f. 29v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Visitation. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier contient la représentation d'un saint évêque, et le second – celle de saint Jean Baptiste, nu-pieds, vêtu d'une peau de bête et d'un manteau bleu, il tient l'agneau dans sa main droite. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier contient la représentation de saint Clément le pape, assis sur son trône, la couronne papale sur sa tête et une ancre au-dessous de ses pieds ; et le deuxième montre saint Denis, en habit d'évêque, une crosse dans sa main gauche, il tient sa tête coupée dans ses mains.

(f. 38r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Crucifixion. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier contient la représentation *Ecce homo* (Jésus avec les mains liées mais sans couronne d'épines), et le second montre sainte Véronique. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier contient la Pietà, et le deuxième – la déposition de Jésus au Tombeau.

(f. 40v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Descente de l'Esprit Saint : la colombe symbolisant le Saint-Esprit située au milieu du soleil de saint Bernardin de Sienne ; la Vierge Marie entourée des apôtres a l'air d'expliquer quelque chose, elle tient un livre ouvert sur ses genoux ; un apôtre assis à sa droite, qui est le plus jeune parmi eux et qui est donc saint Jean, tient aussi un livre ouvert sur ses genoux ; derrière la Vierge Marie, un apôtre tient un livre fermé dans ses mains. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier contient la scène de la Transfiguration, et l'autre – celle de l'Ascension. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre un saint prêtre (auréolé) en train de célébrer la Messe, agenouillé devant un autel ; au-dessus du calice on voit l'apparition du Christ souffrant. Et le deuxième représente quatre ecclésiastiques agenouillés, en train de prier, dont trois moines.

(f. 43r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Nativité : la Sainte Famille devant la crèche en briques ; des anges agenouillés. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente une sainte martyre, avec une palme de martyre dans sa main gauche et un livre dans sa main droite ; et le second – la commanditaire ou tout simplement la première propriétaire de ce manuscrit, agenouillée et en train de prier. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre saint Thomas d'Aquin tenant un calice dans sa main gauche, au-dessus duquel la Sainte Hostie ; et dans le second, un saint pape assis sur le trône, la couronne papale sur sa tête et un livre ouvert dans sa main droite.

(f. 47r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place : la Bonne Nouvelle annoncée aux bergers. Ce qui est intéressant, c'est un personnage



féminin qui apparaît dans cette scène : cette femme est debout, derrière l'un des trois bergers, touchant son bonnet de sa main droite et montrant quelque chose avec l'index soulevé de sa main gauche. Dans la marge de gouttière, deux compartiments, et dans la marge inférieure – deux autres, figurant des saints personnages féminins : certainement des saintes martyres (dans le deuxième et dans le troisième), dont la première tient une palme de martyre dans sa main gauche, et l'autre – des tenailles, paraît-il, en tout cas un instrument de supplice, dans sa main gauche.

(f. 49v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de l'Adoration des Rois Mages. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente un saint évêque, et le second – probablement saint Étienne le diacre et martyr. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre vraisemblablement saint Jacques, assis sur un trône, un bâton doré dans sa main gauche et un livre ouvert dans sa main droite ; on y voit aussi un élément décoratif qui ressemble quelque peu à l'écaille saint Jacques. Dans le second, saint Christophe portant l'enfant Jésus.

(f. 52r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Présentation de Jésus au Temple. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente une sainte martyre qui tient une palme de martyre dans sa main gauche ; et le second – une sainte vierge. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre sainte Agnès avec l'agneau, qui tient un livre ouvert sur ses genoux et une palme de martyre dans sa main gauche ; et le second – sainte Marguerite d'Antioche domptant un dragon symbolisant le diable.

(f. 54v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène de la Fuite en Égypte. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente saint Laurent, en dalmatique, il tient un gril dans sa main gauche et un livre dans sa main droite ; et le second – un saint non identifié (sans attributs nettement distinguables). Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre saint Sébastien, presque nu, attaché à un poteau, transpercé de flèches par deux archers. Et le second – saint Roch ; un ange agenouillé à son côté droit et un chien se trouve à son côté gauche.

(f. 56v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, la scène du Couronnement de la Vierge. Dans la marge de gouttière, deux compartiments, et dans la marge inférieure – deux autres, représentant les anges jouant des instruments divers.

(f. 59v) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, probablement le roi David, agenouillé devant un autel. Dans la marge de gouttière,



deux compartiments dont le premier représente saint Fiacre avec une pelle dans sa main droite et un livre ouvert dans sa main gauche ; et le second – probablement saint Victor de Marseille avec une épée dans sa main droite et un livre dans sa main gauche. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre saint Hubert de Liège, agenouillé, en train de prier, devant un cerf blanc ; et le second – saint Nicolas de Myre en habit d'évêque, tenant une crosse en la main gauche, avec les trois petits enfants ressuscités, dans une cuve.

(f. 71r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, un groupe d'ecclésiastiques, parmi lesquels quelques-uns habillés en noir, en train de célébrer l'office pour les défunts ; au fond, un prêtre qui dit la Messe. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier représente un groupe de personnages habillés en noir, qui semblent être assis ; le premier parmi eux tient un livre dans ses mains. Le second contient la figuration de la mort transperçant avec un épieu cette femme qui a déjà été représentée : la destinataire du manuscrit ; à côté d'elle, un personnage masculin, probablement son mari. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier montre un Dominicain assis et tenant sur ses genoux un livre ouvert, accompagné d'autres personnages. Et le second représente la scène d'un enterrement.

(f. 92r) Une miniature divisée en cinq compartiments. Dans le premier, étant le principal, qui occupe la plus grande place, c'est la Pietà. Dans la marge de gouttière, deux compartiments dont le premier montre deux anges parmi lesquels le premier est agenouillé et en train de prier ; et le second – la destinataire de ce livre. Dans la marge inférieure, deux compartiments dont le premier représente la stigmatisation de sainte Catherine de Sienne et le second – celle de saint François d'Assise.

Malgré la richesse iconographique du manuscrit, sa qualité artistique n'a pas de grande valeur.

D'après Wisłocki (II, p. 778), on a affaire ici à une production du XVIII^e s. Ameisenowa (*Rękopisy i pierwodruki iluminowane Biblioteki Jagiellońskiej*, Wrocław-Kraków, 1958, p. 86-87) situe son exécution au XVI^e s., en affirmant qu'un manuscrit du XV^e s. a servi de modèle. Les deux se trompent, plus ou moins, paraît-il. Certes, il n'était pas possible d'obtenir certaines teintes de couleurs au XV^e s., que l'on voit ici, mais ceci concerne l'ornementation et non pas le texte. Le vrai or (l'*or mior*) de certaines inscriptions dans le calendrier et la teinte du rouge dans les rubriques (c'est la première couche du manuscrit) se distinguent de l'or, qui n'est pas le vrai, et du rouge de l'ornementation. Or, le texte a été exécuté au XV^e s., soit au début du XVI^e (période à laquelle les manuscrits accomplis en France possèdent encore un style médiéval) – la façon paléographique en constitue une preuve évidente –, et les initiales, les bordures, ainsi que les miniatures ont été exécutées bien plus tard, car originellement le manuscrit n'avait pas été achevé. Entre le processus de la copie et celui de l'ornementation, il y a un



laps de temps assez grand. J'ignore pourquoi Wisłocki a pensé au XVIII^e s. Le style de certaines initiales ornées ressemble à celui du XVI^e. On pourrait se demander pourquoi au XVIII^e s. on aurait voulu falsifier un manuscrit en le faisant ressembler à un codex du XV^e s. Ce n'était pas encore l'époque de cette position du manuscrit médiéval au marché du livre, qui lui est propre aux temps contemporains. Ameisenowa a raison, mais seulement pour ce qui est de l'ornementation ajoutée au XVI^e s.

Ameisenowa situe son exécution dans le sud de la France, peut-être dans la région de Marseille (cette hypothèse est suivie, dans son livre, d'un point d'interrogation), en se fondant sur la présence de quelques saints dans le calendrier, mais dans certains cas, les saints personnages qu'elle évoque, ont été vénérés dans l'Église universelle et le sont toujours. Oui, dans le calendrier, on trouve quelques saints locaux : sainte Honorine, vénérée dans les évêchés de Bayeux et de Rouen ; saint Désiré (*Desir*), évêque de Bourges (mort en 550) ; saint Médard de Noyon, évêque (mort en 560) ; saint Clair (*Cler*), prêtre bénédictin et martyr (mort vers 884), honoré à Saint-Clair-sur-Epte ; saint Gorgon, martyr à Rome (v. 304), vénéré au diocèse de Sens-Auxerre : l'église Saint Gorgon et Sainte Dorothée, dans la paroisse Sainte-Alpais ; saint Maurille d'Angers, évêque (mort en 453) ; saint Lubin, évêque de Chartres (mort vers 556), qui est au calendrier liturgique du diocèse de Chartres au 17 septembre (c'est sous la rubrique de septembre qu'il apparaît dans le calendrier dans ce manuscrit) ; saint Lambert, évêque de Tongres et martyr (en 708) ; saint Victrice (*Vitrice*), évêque de Rouen (mort vers 409) – pourtant il figure dans la partie du calendrier réservée à l'octobre ; saint Nicaise (*Nigaise*), martyr (au II^e s.), le premier évêque de Rouen ; saint Mellon de Cardiff, archevêque de Rouen (mort en 311) ; saint Romain, évêque de Rouen (mort en 639) ; saint Crépin (*Crespin*), martyr à Soissons (en 285) ; saint Clair, compagnon de s. Martin, chargé par celui-ci du noviciat au monastère de Marmoutier (mort vers 396) ; saint Ursin, le premier évêque de Bourges (au III^e s.) ; saint Brice, évêque de Tours (mort vers 444) ; saint Maclou, le premier évêque de Saint-Malo ; saint Nicaise, évêque de Reims et martyr (en 407) ; sainte Colombe, vierge et martyre à Sens (en 274). C'est plutôt dans l'ancien domaine de la langue d'oïl qu'il faudrait situer l'exécution du manuscrit, pourtant on trouve saint Front dans le calendrier, évêque de Périgueux en 74 ou vers le IV^e s. En effet, il convient de suivre d'un point d'interrogation le lieu d'exécution de ce livre d'heures, en penchant plutôt pour le Nord ou bien pour le centre de la France, peut-être a-t-il vu le jour dans le diocèse de Rouen. Ce n'est pas un manuscrit produit en série, comme c'était bien souvent le cas des livres d'heures et comme c'était probablement le cas du manuscrit précédent. Il a été exécutée sur commande, pour un personnage féminin, représenté aux f. 43r, 71r et 92r.

Au recto de la deuxième garde volante, l'indication du prix, qui fait penser à ce que l'on voit dans le ms. 3634 (cf. la notice de ce codex, présente ici), et il semble que ce soit le prix de bouquiniste : 20 zł *Reń*.



= *złotych reńskich*, littéralement *zlotys de Rhin* – il s’agit des florins austro-hongrois. Au verso de la garde volante initiale, une note de provenance, apposée à la Bibliothèque Jagellonne, grâce à laquelle on apprend que le manuscrit a été acheté par celle-ci en 1879 de Mme Niedźwiedzka, pour 70 zlotys. Un carton blanc (64 × 107 mm.) collé au recto de la deuxième garde volante, qui contient une note concernant Mme Niedźwiedzka. Au dos et au verso de la garde volante initiale, la cote actuelle. Au recto de la deuxième garde volante, la cote d’acquisition à la Bibliothèque Jagellonne : *1879. I. 81*.

